

## Voyages



Véronique Egger, aumônière de l'Église protestante de Genève, à l'aéroport de Cointrin. VANESSA CARDOSO/24HEURES

# «Nous sommes là pour tous les gens qui en ont besoin»

**La plupart des grands aéroports disposent d'un service d'aumônerie, pour entourer les passagers ou le personnel en situation de crise. Témoignages.**

**Anne-Sylvie Sprenger**  
Protestinno

On les imagine plus facilement dans les hôpitaux ou les établissements carcéraux, au chevet des malades et à l'écoute des prisonniers. Et pourtant, les aumôniers des Églises historiques assurent également une présence régulière dans les aéroports, comme à Genève et à Zurich. «C'est lié à l'histoire de l'aviation, qui a pris son essor après la Seconde Guerre mondiale», relate David Gonzalez, aumônier protestant à l'aéroport de Paris-Orly. «L'aviation militaire américaine avait alors l'habitude d'avoir des aumôniers embarqués sur les vols.»

Si ceux-ci ne s'envolent plus avec les passagers, ils accompagnent, en cas de besoin, leurs départs comme leurs arrivées. «La plupart des grands aéroports possèdent aujourd'hui un service d'aumônerie», confirme Stephan Pfenninger, aumônier réformé à l'aéroport de Zurich. «Les espaces de recueillement sont d'ailleurs devenus un critère d'excellence pour l'industrie aéroporuaire», indique le pasteur parisien. Et de citer «Roissy et Orly, qui étaient dans les profondeurs du classe-

ment international jusqu'à il y a une dizaine d'années et sont remontés grâce à la création d'un espace de prière ainsi qu'à la mise en place d'une équipe multiconfessionnelle».

## De l'écoute et du café

Leurs missions? «La plupart du temps, nous sommes appelés par un membre du personnel ou la police qui nous signale que quelque chose ne tourne pas rond», raconte Andrea Thali, aumônière catholique à l'aéroport de Zurich. Et son confrère réformé d'enchaîner: «Notre mission est souvent davantage d'ordre social que religieux. Nous sommes là pour toute personne qui a besoin que l'on prenne du temps pour elle.»

Ainsi, les aumôniers zurichois accueillent dans leur bureau aussi bien des passagers en détresse que des personnes en attente forcée ou encore sans le sou. «On leur permet d'utiliser notre téléphone pour joindre leurs proches ou encore leurs ambassades», précise Stephan Pfenninger. «La part spirituelle est plus présente dans la manière dont on s'adresse à ces personnes», souligne Andrea Thali. «Nous sommes ouverts à toutes les demandes, et les gens le ressentent. Ils s'estiment en sécurité, reconnaissants qu'on essaie de les soutenir émotionnellement, en prenant le temps de discuter avec eux devant un café.»

À Cointrin, Alexandre Winter, aumônier de l'Église protestante de Genève (EPG), compare le bâtiment de l'aéroport à «une sorte de no man's land, où il est important d'offrir une présence bienveillante». Avec sa collègue de l'EPG Véronique Egger, ils s'occupent principalement d'entourer les demandeurs d'asile rete-

nus aux frontières. «Les requérants peuvent rester jusqu'à 60 jours à l'aéroport, dans un bâtiment de l'autre côté des pistes, la situation est toujours des plus douloureuses.»

«Notre mission est souvent davantage d'ordre social que religieux. Nous sommes là pour toute personne qui a besoin que l'on prenne du temps pour elle.»

**Stephan Pfenninger,**  
aumônier réformé à l'aéroport de Zurich

À Paris, David Gonzalez part aussi régulièrement «en maraude avec les employés de la Croix-Rouge, à la rencontre de la cinquantaine de SDF qui dorment dans les terminaux - des gens souvent perdus depuis des années». L'approche? «Quand on a le badge de l'aéroport autour du cou, les gens s'adressent à nous spontanément pour nous demander les renseignements dont ils ont besoin.»

## Des cris et des larmes

Et puis il y a les drames. Comme les attentats du 11 Septembre. Ou ces deux suicides, intervenus juste avant Noël dans l'aéroport de Zurich. Dans un autre registre, le grounding de Swissair avait marqué tout le pays et affecté des milliers de passagers. Le duo zuri-

chois l'avait vécu ensemble. «Le cœur de notre métier reste les situations de crise. Notre bête noire: le crash aérien», formule David Gonzalez. Lors de la pandémie, alors que beaucoup de Maghrébins souhaitaient rejoindre leur pays pour l'enterrement de leurs parents ou grands-parents, les vols manquaient, raconte-t-il. «Nous avons dû faire face à des femmes âgées qui se roulaient par terre de douleur. Dans ce genre de situation, appeler l'aumônier, c'est toujours mieux que la police ou la Sûreté!»

Quel que soit l'événement dramatique, les aumôniers se retrouvent toujours en première ligne. Véronique Egger se souviendra encore longtemps de ce jour, après le tsunami de 2004 dans l'océan Indien, où la police lui «a demandé de l'accompagner chez les familles qui n'avaient pas de nouvelles de leurs proches, pour prélever leur ADN». Ou encore «cette jeune Guinéenne, qui était forcée d'épouser un vieux monsieur. Sa maman l'a aidée à fuir pendant le mariage, mais la protection en Suisse lui a été refusée et elle a été renvoyée à Casablanca, au Maroc», poursuit-elle. «J'ai contacté sa maman en Guinée, elle n'a plus eu de nouvelles de sa fille.»

Stephan Pfenninger reste quant à lui marqué par «cette voyageuse de 65 ans en provenance de Nouvelle-Zélande, qui était convaincue que son gouvernement cherchait à l'éliminer». Empêchée dans sa fuite par manque d'argent, elle a vécu plusieurs semaines dans l'aéroport: «Quand on a réalisé qu'elle ne voulait vraiment pas rentrer chez elle, on s'est résolu à ne pouvoir être, pour elle, qu'une maison temporaire.»

## Une alpaga et son précieux pelage disparaissent

### Chardonne

**La semaine dernière, un camélidé s'est volatilisé de son enclos fermé. Les propriétaires soupçonnent fortement un vol.**

Qui a vu une petite femelle alpaga solitaire dans la région de la Riviera? Depuis la semaine dernière, elle a disparu de son enclos des hauts de Chardonne. Sa propriétaire, Myriam Lejeune, en est persuadée: il s'agit d'un vol. «La clôture était fermée. Et même si elle avait été ouverte, ces animaux ont leurs habitudes et ne quittent pas leur lieu de vie ou leur troupeau.»

Myriam Lejeune a également retrouvé une corde étroitement serrée autour du cou d'une autre femelle, et des liens soigneusement pliés et abandonnés à l'entrée du parc. «L'alpaga disparue est très craintive, et elle refuse de marcher si on lui passe un licol, poursuit Myriam Lejeune. Il a bien fallu deux personnes costaudes pour la soulever et l'emmener.» Désespérée, l'éleveuse a lancé un appel sur les réseaux sociaux pour retrouver son camélidé. En vain. «Ce n'est pas pos-

sible que personne n'ait vu le vol d'un animal de plus de 40 kilos, s'emporte-t-elle. Quelqu'un sait quelque chose, c'est évident. Mais on ne nous dit rien.»

On ne voit pas beaucoup d'alpagas sous nos latitudes. La femelle volée appartient de surcroît à la race suri, quasi inexistante en Suisse. Cette espèce, très peu courante, possède un poil long et lustré, qui se vend plus cher que la fibre des alpagas communs en raison de son épaisseur et de sa rareté. La femelle volée était prête à la tonte.

Le butin laineux de cet animal commencerait-il à aiguiser la convoitise des voleurs? Pas selon la police cantonale. C'est la première plainte pour vol d'alpaga enregistrée sur territoire vaudois. La gendarmerie enquêtera probablement d'ici quelques semaines. Myriam Lejeune, de son côté, espère avoir bientôt des nouvelles de son alpaga, et enjoint toute personne qui reconnaîtrait sa protégée à contacter la police. «Ces animaux dépriment gravement lorsqu'ils sont isolés de leur troupeau, s'inquiète-t-elle. Nous aimerions la récupérer rapidement, avec ou sans sa laine.» **Noriane Rapin**



**L'alpaga femelle disparue à l'époque où elle broutait dans son enclos. Elle appartient à la race suri, dont la laine est rare et appréciée pour le tissage. DR**

## Une Vaudoise décède sur la route de Juriens

### Drame

**Un accident de la route a fait un mort et quatre blessés ce week-end dans le Nord vaudois.**

Une collision fatale s'est produite peu avant 19h30, samedi soir, sur la route de Juriens, au lieu-dit Le Cosson, communiquait dimanche la police cantonale. Le conducteur d'une automobile circulant en direction de La Praz a dévié de sa trajectoire dans une courbe à droite et s'est déporté sur la chaussée opposée. Une voiture circulant en sens inverse n'a pas pu éviter la collision.

Ce second véhicule a fini sa course dans le champ en contrebas à quelques mètres de la chaussée, détaille la police. Sa conduc-

trice, une Suissesse domiciliée dans la région et âgée de 58 ans, est décédée sur place des suites de ses blessures.

La conductrice transportait avec elle trois personnes. Ses trois passagers ainsi que le conducteur de l'autre voiture ont tous été blessés et transportés en ambulance à l'Établissement hospitalier du Nord vaudois (EHN) à Yverdon-les-Bains. Leurs jours ne sont pas en danger.

Le procureur de service a ouvert une enquête afin de déterminer les circonstances précises de cet accident. Les investigations ont été confiées aux spécialistes des unités de circulation de la gendarmerie vaudoise. La route a été fermée à la circulation jusqu'à l'aube dimanche matin, pour les besoins du constat. **Réd.**

### Chaleur

**Le Canton lève les plans canicule**

Le Canton de Vaud lève mardi les plans canicule des institutions socio-sanitaires et des communes, au vu de la baisse de température annoncée par MétéoSuisse dès lundi soir. Malgré la levée du dispositif, la vigilance reste de mise, car le retour à des températures plus douces «n'exclut pas des problèmes de santé consécutifs à l'exposition aux fortes chaleurs de ces derniers jours», a prévenu l'État de Vaud dans un communiqué. Cette décision ne concerne pas les autres mesures de prévention mises en place. **NRO**

### Mobilité douce

**Morges ferme à nouveau ses quais**

Les rives de Morges connaîtront leur deuxième fermeture estivale aux voitures, ce dimanche 31 juillet. Les quais Lochmann et du Mont-Blanc ne pourront être empruntés qu'à pied, à vélo ou par le biais d'autres types de mobilité douce. Idem le 1<sup>er</sup> août, en marge des festivités organisées par la Ville pour la fête nationale. Le trafic automobile pourrait être considérablement touché pour traverser le centre-ville d'ouest en est, notamment sur la rue Louis-de-Savoie et le long des avenues de Marcelin et Jean-Jacques-Cart. **LPH**